



# L'HISTOIRE DU SAGUENAY—LAC-SAINT-JEAN

FÉLIX LAFRANCE | Historien | Collaboration spéciale | felix.lafrance@quebecormedia.com

À l'occasion du 175<sup>e</sup> anniversaire du Saguenay—Lac-Saint-Jean, le Journal publie une chronique retraçant l'histoire de cette région.



## Industrie forestière

# UNE ACTIVITÉ ÉCONOMIQUE LIÉE AU RYTHME DES SAISONS

**A**u Saguenay-Lac-Saint-Jean, comme en d'autres régions périphériques québécoises, l'industrie forestière a longtemps été la plus importante activité économique. Imposant son rythme saisonnier à la communauté, elle en a modelé les conditions de vie, les rapports sociaux et les institutions.

### LE CONTEXTE

Au Bas-Canada, l'industrie forestière a débuté au début du XIX<sup>e</sup> siècle à la faveur des besoins anglais en bois de charpente, puis de l'essor de la construction navale de Québec et de l'industrie canadienne en général. Son développement a d'ailleurs joué un rôle de premier plan dans la modernisation de l'économie nationale. Elle arrivait alors que la société rurale était aux prises avec un trop plein de main-d'œuvre qualifiée dont elle a su tirer profit.

### LES RESSOURCES RÉGIONALES

Le Saguenay-Lac-Saint-Jean avait tout pour attirer les investisseurs de ce secteur: de nombreuses rivières à fort débit qui pouvaient facilement acheminer le bois jusqu'aux scieries et activer les scieries, de vastes forêts de pins pour le bois de charpente, et d'épinettes pour le bois de sciage et de pâte.

Ces ressources assuraient une proportion significative (33 % dans les meilleures années) de la production forestière provinciale et ont permis l'enrichissement de plus d'un investisseur, dont les Price, Jalbert, Dubuc, Scott et Ross.

Mais contrairement à l'idée populaire selon laquelle le grand pin blanc aurait constitué la majeure partie de la production forestière régionale, celui-ci n'a pas eu l'importance qu'on lui accorde si on le compare à l'épinette et si on le place dans le contexte de la production provinciale.

Certes, le pin a été plus coupé dans les trois premières décennies, mais à partir de 1875, l'épinette le dépasse dans la production régionale. Même avant, la coupe du pin comptait pour moins de 10 % de la production provinciale. On a donc exagéré l'importance des fameuses pinèdes du Saguenay-Lac-Saint-Jean, d'ailleurs vite dévastées par l'appétit de William Price.

### L'ÉCONOMIE AGROFORESTIÈRE

Les colons trouvaient dans cette industrie un véritable mode de vie, alliant

## Les colons trouvaient dans cette industrie un véritable mode de vie

leurs activités agricoles et le travail dans les chantiers pour réussir à subvenir à leurs besoins. Car les premières années d'une ferme s'avéraient difficiles. Le défrichage était long, de sorte que la terre ne pouvait suffire à nourrir toute la famille.

C'était surtout de jeunes hommes célibataires âgés entre 16 et 45 ans qui partaient travailler dans les chantiers. Plus rares étaient les hommes mariés, car ceux-là pouvaient y envoyer leurs fils, à moins que ces derniers ne soient trop jeunes. Leurs gages revenaient normalement à la famille et permettaient d'acheter du bétail, des outils, de nouvelles terres et la nourriture manquante. Les salaires étaient d'environ 5 \$ par mois en 1850 et de 100 \$ en 1915.

À la mi-novembre, aux premières neiges, le travail dans les chantiers débutait avec la coupe d'arbres en billots. Les gelées de décembre permettaient de glisser le bois jusqu'aux berges des rivières, sur lesquelles on le dravait à la débacle printanière. Il flottait ensuite jusqu'aux scieries en aval, où on le transformait en madriers, en planches et en colombages durant l'été. Des dizaines de navires remontaient ensuite le Saguenay à l'automne pour être chargés et repartaient finalement pour l'exportation.

### UNE BONNE OU MAUVAISE CHOSE?

Cette économie rentabilisait les temps libres hivernaux des colons, sans détourner ces derniers de leurs travaux agricoles d'été. Elle a donc contribué au démarrage de l'agriculture régionale et fourni l'argent nécessaire à sa modernisation, permettant ainsi aux colons de gagner en indépendance et de prendre des initiatives qui allaient diversifier la vie de la société.

En même temps, elle a empêché les colons de se tourner vers une agriculture de surplus qui aurait garanti une dynamisation urbaine et économique qui a trop tardé.



Scierie de Roberval  
Fonds Famille Mercier, 1887 / BAnQ (P74,S8,SS1,D1,P81)



Les draveurs à l'ouvrage  
Société d'histoire du Lac-Saint-Jean (F21)



Avant le repas dans la cabane  
W.M. Harmer, 1905 / BAC (PA-106194)



Un camp forestier  
Séminaire Saint-Joseph de Trois-Rivières (0388-016-02)



Abattage d'un arbre  
Alexander Henderson, 1870 / Musée McCord (MP-0000.1828.74)



Remorque chargée de troncs  
BAC (référence en traitement)



Des bûcherons chargent des traîneaux de billes  
Ronny Jaques, 1943 / BAC (3627888)

## LA VIE SUR LES CHANTIERS

Autour du bûchage, véritable emblème de l'industrie forestière, on retrouvait divers travailleurs: des préposés aux bâtiments (les *showboys*), à l'approvisionnement ou aux chemins, des charretiers transportant les billes à la rivière, et des draveurs pour les y faire descendre.

On retrouvait également le cuisinier (le *cook*), qui agissait aussi à titre de «relationniste» entre le gérant et les gars. Mieux il cuisinait, mieux il était payé, car il améliorait ainsi l'atmosphère du chantier et la qualité des hommes qui y venaient. Mais il devait faire avec peu: œufs, pain, soupe, pois, patates, lard, bœuf, betteraves, poisson et biscuits.

Aux commandes, le *foreman* dirigeait les opérations et les hommes. Il assurait les communications avec le patron, l'industriel propriétaire de la concession forestière et des chantiers.

À partir de 1920, les mesureurs (ou colleurs), souvent perçus comme des partenaires du patron en raison de leur évaluation élastique, mesuraient les dimensions du bois récolté par les bûcherons, qui étaient payés en salaire avant de l'être «à la pièce».

La plupart des hommes étaient embauchés comme bûcherons. Leur travail consistait à couper et à ébrancher les arbres. Ils le faisaient en équipe de cinq (un abatteur, un conducteur d'attelage, deux trieurs et un empileur). D'abord effectuée à la hache, leur tâche se simplifia avec l'arrivée du godendard, manié par deux hommes.

### VIVRE ENSEMBLE

Tout ce monde était logé et nourri et travaillait de l'aube jusqu'à ce qu'on n'y vit plus. Des camps de bois rond leur servaient de logement, et bien qu'entassés entre les lits, la cuisine et les tables, les cartes, le violon et les histoires rythmaient leurs soirées et leur permettaient d'apprécier leur quotidien malgré la fatigue. De passer l'hiver ensemble tissait les liens et favorisait une bonne ambiance, que quelques individus gâchaient parfois par leur humeur, la bataille et de petits vols.

## CAPSULE LEXICALE

### « Prendre le bois »

Se disait aussi «prendre chantier». Lorsqu'un homme allait passer l'hiver dans un chantier pour gagner de l'argent.

### Chantier

Lieu de travail forestier situé sur une concession.

### Foreman

Contremaître de chantier, aussi appelé *jobber*.

### Godendard

Grande scie maniée par deux hommes. Cet outil remplace la hache vers la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

### « À la pièce »

Façon de payer les bûcherons au rendement, c'est-à-dire selon la quantité de bois qu'ils coupent. Remplace le salaire fixe vers 1920.

### Grumes

Arbres abattus ébranchés et laissés avec leurs écorces.

### Grumiers

Grande *sleighs*, et plus tard camions à remorque transportant les grumes des bûcherons vers les scieries.

### Drave

Action de pousser les billots de bois au gré du courant à la faveur de la crue printanière. Elle durait plusieurs semaines.

### Draveur

Aussi appelé *raftman*, «castor» ou «cageux». Homme travaillant à la drave pour gagner de l'argent au printemps.

### Gaffe

Longue tige de bois munie d'un crochet recourbé servant à bouger les billots de drave. Aussi appelée «pique», «tourne-billes à éperon» ou «franc-renard».

### Estacades

Construction établie sur une rivière empêchant les billes de bois flottant d'en pénétrer les canaux secondaires.

### Glissoire

Aussi appelée *slide*, construction établie sur une rivière permettant aux billes de bois flottant d'en traverser les parties les plus difficiles.